

Le maître, les élèves et la recherche

Les étapes d'une recherche

Ce premier article est le compte rendu d'un travail effectué par un groupe d'enseignants du second degré (1^{er} cycle, S.E.S., 2^e cycle) lors du stage de formation I.C.E.M. qu'a organisé la Régionale du Sud-Ouest à Capbreton, du 5 au 9 décembre 1981 (en temps scolaire).

DÉMARRAGE

Motivations

On a constaté que beaucoup d'élèves choisissent un sujet de recherches parce qu'il faut choisir (pour faire plaisir au maître) ou choisissent n'importe quoi parce que, bloqués par le système, ils refusent de prendre des initiatives.

Une recherche sera mieux menée si le thème correspond à un intérêt profond :

- intérêt affectif ;
- curiosité ;
- besoin de connaissances.

L'idéal serait que l'élève trouve son propre thème, mais la classe peut aussi intervenir (un élève propose et cristallise autour de lui des camarades) et le maître propose des sujets (cas de programmes contraignants).

Choix du thème

Comment limiter le nombre des sujets alors que la tendance est : autant de sujets que d'individus, ce qui aboutit à un émiettement de la vie coopérative ? L'intervention du maître et/ou de la classe est indispensable si l'on veut préserver l'intérêt de tous.

Questionnement

Pour les aider à limiter le sujet et à cerner leur véritable intérêt, le maître demande aux élèves de noter les questions qu'ils se posent, individuellement puis dans le petit groupe.

Il est nécessaire, pour éviter les pistes qui aboutissent à des impasses, de veiller à ce que les élèves posent des questions ouvertes. Exemple : Les riches Egyptiens habitaient-ils des citadelles ? au lieu de : Comment étaient les citadelles des riches Egyptiens ?.

Part du maître et du groupe

Elle est très importante pour éviter les échecs (abandon du sujet, fausses pistes, dispersion...).

Elle doit permettre à chaque groupe de pallier les manques du questionnement ou d'améliorer celui-ci sans le faire dévier de ses objectifs.

En ce qui concerne le maître, ne peut-on pas imaginer un outil (fiches méthodologiques) qui le seconde ?

Questionnaire

Les élèves sont alors prêts à élaborer le questionnaire qui guidera leur recherche et sera éventuellement complété après la consultation des documents. C'est à ce stade-là qu'il est parfois possible d'ébaucher un plan.

DOCUMENTATION

Quelle documentation ?

Tous les documents écrits ne répondent pas à toutes les questions. Pour pallier ce manque, le groupe de travail peut recourir à des enquêtes, sondages, interviews, diapos, films, objets...

Mais dans cet article, nous nous limiterons au document écrit.

Le tri

1^{re} question : Leur donne-t-on tous les documents, ou fait-on un tri préalable, si on en possède beaucoup ?

Question importante car l'élève demande, souvent, pour se sécuriser, beaucoup de documents, quitte à se noyer.

Comment leur faire comprendre que le nombre ne fait pas la qualité, quand ils sont dans une société où prime le savoir encyclopédique et la consommation ?

Nous pensons qu'il est préférable que le maître effectue un tri préalable pour que le groupe dispose de documents peu nombreux, mais variés.

2^e question : Face aux documents, les élèves doivent quand même opérer un tri. Comment leur faire acquérir une technique de lecture en diagonale ?

- leur fournir des fiches aidantes (cf. fiche 1 annexe) ;
- leur faire pratiquer des exercices d'apprentissage (ex. : analyser leur propre comportement face à un journal).

L'élève face au document

• Comment les aider à se retrouver face à un document qu'ils utilisent ?

- Le maître peut cocher les passages importants (documents difficiles).
- Leur suggérer des techniques qui évitent le recopiage (cf. fiche annexe 2).

L'aide du maître est indispensable, mais comment passer dans tous les groupes ? Pressés par le temps, on a tendance à leur donner tout de suite les réponses, sans les laisser chercher.

Une solution est le travail en demi-groupe : une partie en classe et l'autre au C.D.I.

• Comment les aider à prendre des distances face au document ?

Là encore on peut créer des fiches destinées à leur faire acquérir une certaine rigueur (noter pour tout document son origine et sa date de parution par exemple).



- On s'est posé d'autres questions, telles que : Comment lutter contre la mythification du document ? Mais on n'a pas eu le temps d'approfondir.

PRÉSENTATION

- Comment aider les élèves à capter l'attention des camarades, lors des exposés ?
 - limiter le temps d'exposé (un quart d'heure maximum).
 - Utiliser l'audio-visuel (disques, cassettes, diapos...).
 - Alternier les voix des exposants.
 - Utiliser le jeu théâtral (sketches...).

Tout, cependant, n'est pas un problème de présentation :

- L'écoute repose sur deux piliers : la confiance accordée par ceux qui écoutent au savoir de ceux qui présentent et la confiance de ceux qui présentent en eux-mêmes.
- Le travail de groupe risque d'aggraver l'individualisme de nos élèves : ceux qui exposent peuvent se replier sur eux et ne pas vouloir communiquer et les autres ne font pas forcément l'effort d'écouter.

Comment alors maintenir l'équilibre entre les petits groupes et le grand groupe ? Comment maintenir une vie du groupe tout entier ?



Fiches annexes

1. Comment choisir les documents qui correspondent à ta recherche

Tu as choisi un sujet.

Tu as trouvé les documents écrits.

Parmi ces documents tu ne vas en garder que quelques-uns, comment choisir ?

- Ne commence pas à lire chaque document dans le détail.
- Mais cherche plutôt à faire une lecture en diagonale de l'ensemble des documents, c'est-à-dire :
 1. Quand ils existent, lis les tables des matières et sommaires des documents. Ils te donneront les titres des chapitres traités. Repère et note les références qui t'intéressent.
 2. Pour chaque document, regarde les titres, sous-titres, les photos et leur commentaire, les dessins.
 - Si certains documents ne t'intéressent pas, rends-les.
 - Si tu es indécis, mets de côté les documents qui te posent problème pour demander l'avis de tes camarades et de ton maître.
 - Si tu trouves des documents qui répondent à ta demande, tu les consulteras alors plus en détail.

2. Comment utiliser un document

1. Repère d'où il vient, situe-le dans le temps.
2. Lis d'abord en entier le document :
 - sans prendre de notes ;
 - mais tu soulignes au crayon (tu l'effaceras ensuite) les passages qui t'intéressent.
3. Pour bien comprendre ce que tu lis :
 - cherche les mots difficiles dans le dictionnaire ;
 - demande des explications à tes camarades, au maître, quand tu ne comprends pas.
4. Relis le document et ne conserve que ce qui te semble important pour ta recherche.
5. Prends des notes :
 - ne perds pas ton temps à recopier de longues phrases ;
 - essaie plutôt de résumer les informations importantes que tu as trouvées, avec tes mots.

Travail de groupe et vie coopérative

Voici en second lieu le récit d'une expérience menée en classes de 2^e cycle (2^e et 1^{re}) en français dans un lycée de l'agglomération bordelaise.

Nous utiliserons plutôt le terme «travail d'atelier». Je rejette «travail autonome» qui suggère, à tort ou à raison, l'idée de travaux émiettés, sans rapport les uns avec les autres.

DÉROULEMENT DU TRAVAIL

Je pratique ces travaux toujours sur deux heures. Cela nous donne le temps nécessaire pour s'installer ; cela permet une organisation plus souple du travail.

Modalités générales

Lors des deux premières heures d'atelier, j'arrête le travail obligatoirement une demi-heure environ avant la fin de la

séance, pour permettre à chaque groupe de faire le point devant la classe entière : annoncer le titre, le plan et les problèmes éventuels (appels à l'aide, à documents, etc.).

Par la suite et avant que ne soit terminé le travail, les groupes font le point de temps à autre sur leur travail devant tous.

Lors du bilan périodique (séance de coopérative tous les quinze jours ou toutes les trois semaines), on dresse le calendrier d'échéance de ces recherches parallèles selon l'état d'avancement du travail de chaque groupe. Chaque groupe s'engage alors envers la classe.

Choix des thèmes

Pour que ces recherches marchent bien, il faut que les élèves soient intéressés, motivés.

Le choix se fait au départ en séance collective : quelqu'un note au tableau toutes les propositions puis je leur demande de se grouper (comme ils veulent mais à quatre maximum) pour se déterminer sur un thème.

Au moment du choix, je discute avec les élèves hésitants de façon à ce qu'ils cernent mieux leurs propres envies.

Les « vraies » questions

Une fois un thème choisi, le petit groupe y réfléchit et note par écrit les questions qu'il se pose à son sujet. La recherche démarrera ainsi en fonction de leurs vraies questions ; la part du professeur est ici importante : je passe dans chaque groupe. Ce n'est qu'après cette réflexion personnelle que le groupe part à la recherche de documents.

Si toutefois un sujet est abandonné (ce qui est très rare chez moi), nous analysons les raisons de cet arrêt pour éviter que les élèves ne restent sur un sentiment d'échec.

Le résultat

Le résultat de ces recherches en groupe prend trois formes différentes :

- Une **synthèse** poussée (l'idéal étant la fiche) distribuée aux élèves ; je ne demande pas de gros dossiers.
- Un **exposé** très court (avec toutefois des exceptions) de dix minutes à un quart d'heure, avec éventuellement des moyens audiovisuels (extraits d'enregistrement, diapos...) pour éviter une mauvaise qualité de celui-ci, les élèves me le présentent huit jours avant.
- Suivi d'un **débat** ; celui-ci n'est pas obligatoire pour tous : certains groupes peuvent continuer leur travail s'ils n'ont pas fini ou si le débat ne les intéresse pas.

N.B. — Si un groupe a fini son travail avant la fin des deux heures d'atelier, il vaque aux autres travaux de la classe (correspondance, journal scolaire, rangement, texte libre, etc.) ; il y a toujours quelque activité en cours.

RAPPORT DES PETITS GROUPES AU GRAND GROUPE

Le retour du travail du petit groupe au grand groupe pose toujours le problème de l'écoute du grand groupe, de la classe entière. J'essaie de le résoudre de plusieurs façons :

- La classe est tenue **régulièrement au courant** de ce qui se fait dans les groupes par le point fait de temps à autre et par le bilan établi lors de la séance de coopé qui permet de dresser collectivement un calendrier. Il y a constamment retour au grand groupe pendant toute la durée des travaux.
- Les recherches comportent souvent un **sondage** dans la classe ; celle-ci est ensuite curieuse de connaître les résultats.
- Tous les élèves ne sont pas obligés d'écouter les débats, mais on en discute (il est plus correct d'écouter les copains).
- Dans les classes où des clans sont bien affirmés, la communication est plus difficile, les conflits fréquents ; la meilleure (et la seule ?) solution repose dans l'**élaboration de projets communs** (voyage, sorties diverses, journal, P.A.E., etc.).

MA CONCLUSION

Recherches, travaux de groupe sont, doivent être intimement liés à la vie coopérative.

Jacques BRUNET

Les objectifs de la recherche

Voici enfin la transcription d'une discussion enregistrée par Xavier Nicquevert au C.E.S. de Mauricette Raymond, dans le Vaucluse.

X.N. : Xavier Nicquevert - M.R. : Mauricette Raymond - M. D. : M. Duchêne, le documentaliste - Mme G. : Mme Garcia, prof. d'histoire-géographie.

X.N. — *Après avoir discuté avec des élèves de troisième, j'ai pu m'entretenir avec Mauricette, le documentaliste, quelques élèves présents dans la salle et le professeur d'histoire-géographie qui travaille en équipe avec Mauricette mais ne pratique pas toutes les techniques Freinet.*

QUELS DOCUMENTS ?

M.R. — On parlait de l'utilisation de B.T.2 : comment vous en servez-vous ?

Elève. — On copiait le plus important ; il y avait des choses qu'on résumait aussi.

M.R. — Qu'est-ce que tu appelles le plus important ?

Elève. — Les réponses à nos questions, celles qu'on se posait.

M.R. — Les B.T., les B.T.2 sont une source de documentation parmi d'autres, pas privilégiée mais qu'ils abordent avec la même attitude : ils ont des questions au départ ; s'ils trouvent des réponses dans une B.T.2, une B.T., ils la prennent ; s'ils trouvent des réponses dans autre chose, ils prennent autre chose.

Mme G. — Du point de vue de la documentation, il ne faut pas oublier non plus le livre, le manuel ; c'est un instrument de documentation très important et dans nos classes, actuellement, les élèves refusent pratiquement le manuel. Ils vont plus facilement chercher des documents en bibliothèque ou bien dans des journaux que dans leur livre. Or c'est quand même un point de départ important.

M.R. — Oui, surtout qu'ils peuvent puiser dans leur livre un cadre chronologique. Or, je ne sais pas si ça vient de la nouvelle

conception de l'enseignement de l'histoire, ils n'ont plus du tout de cadre chronologique.

Mme G. — Ensuite, ils ont des tas de documents qu'ils peuvent aller voir en bibliothèque ; il y a les films, tout ce qu'ils ont chez eux qui parfois est important aussi. Mais il faut souvent fouiller pour eux.

LA RECHERCHE, COMMENT ET POURQUOI ?

Mme G. — La recherche sur le fascisme est partie de films qui les ont incités à travailler davantage dessus. Il y a eu le cours, le film et puis l'intérêt personnel, et enfin la remise en cause des partis fascistes dans le monde actuel. Nous avons surtout insisté, Mauricette et moi, sur le fait que ce n'était pas simplement une tranche d'histoire, mais que c'était aussi tout à fait actuel et qu'il fallait voir comment ça s'intégrait dans notre vie politique actuelle. Et ça, ça les a beaucoup intéressés.

X.N. — *La plupart d'entre eux m'ont dit : « On commence par faire un plan ou bien on fait un questionnaire, et puis à partir de là, on recherche la documentation.*

M.R. — Oui. La raison en est que, quand on les laisse partir dans un sujet, très souvent ils ne limitent pas suffisamment l'enquête. Par exemple, ils partent sur la moto en général et ils font une enquête sans avoir de fil directeur, c'est-à-dire qu'ils partent de la documentation qu'ils ont et ils recopient sans structurer.

En outre, je pense que toute enquête doit être limitée. Par exemple, quand quelqu'un propose la pollution, il me semble que c'est tellement vaste qu'ils se perdent. Pour ne pas se perdre, au départ on limite à ce qu'ils cherchent : la pollution en Durance actuellement ou bien la pollution dans les champs ; donc quelque chose de très limité au départ.

X.N. — *Tu ne recherches pas systématiquement à resituer les thèmes de travail par rapport à un programme ?*

M.R. — Oh non, pas du tout ! D'une part parce qu'en troisième, le programme existe mais on n'est pas tenu à le suivre d'une façon stricte. D'autre part il me semble que, quel que soit le thème, ce qui m'intéresse, moi, c'est la formation sur la méthode.



L'intérêt que j'y vois, que ce soit sur la moto, les camions, que ce soit sur la dictature, c'est d'obliger les enfants à avoir un esprit de synthèse sur un thème donné, donc à se poser les questions essentielles, d'abord en discuter entre eux puis, à travers une documentation qui est très vaste, trier ce qui est le plus important.

En fait, c'est cette méthode qui m'intéresse, beaucoup plus que le thème lui-même. Dans le thème, ils prennent leur centre d'intérêt personnel et du coup ça marche mieux en général.

LE ROLE DU C.D.I. (DOCUMENTATION)

X.N. — *Il semblerait que la documentation du collège ne soit pas très utilisée ou ne réponde pas toujours aux besoins des gens qui font des enquêtes.*

M. D. — Il y a tout un travail à faire, que je suis en train de faire. C'est la deuxième année que je suis ici et je reconnais que le classement n'est pas très au point pour pouvoir répondre, comme ça au pied levé, à n'importe quel type de question. J'essaie de dépanner au maximum les élèves qui font des recherches effectives, c'est-à-dire d'être disponible au maximum quand ils viennent : au point de vue matériel, au point de vue B.T... je leur prête ce que j'ai.

Parallèlement à ça, il pourrait y avoir effectivement une recherche en collaboration avec les élèves. Ce qu'on a fait cette année pour la bibliothèque pourrait continuer en ce qui concerne la documentation. Mais on n'est pas encore là.

M.R. — Un exemple : le travail qu'on a fait l'an dernier. On avait un gros dossier sur l'euthanasie ; le but, c'était de réduire un kilo et demi de documents à cent grammes. J'avais trouvé ton aide vraiment efficace au point de vue apprentissage. On s'est trouvé face à deux documents pour lesquels les enfants ont dit : «*Ils disent la même chose.*» Or c'étaient des documents de source différente ; il y avait un article du *Monde* et du *Nouvel Observateur*, je crois.

LA PART DU MAITRE

Le thème était le même, mais les sources étaient différentes, la façon de le présenter était différente, donc cela posait un peu le problème du tri de documentation.

M. Duchêne a pris les deux documents, les a photocopiés tous les deux en huit exemplaires (huit élèves travaillaient là-dessus) ; il est venu travailler dans la classe avec eux : sur quels critères choisir l'un ou choisir l'autre, pourquoi ne pas prendre un mor-

ceau de l'un, un morceau de l'autre. Chaque élève avait proposé d'ailleurs un montage et j'avais trouvé ce travail très intéressant. En plus, tu apportais des éléments sur les sources, sur l'attitude face à un document.

X.N. — *C'est une dimension importante. Il semblerait qu'on a beaucoup recours à Mauricette dans ce cas-là ; y compris sur les critères d'origine, ce qui suppose qu'ils aient été sensibilisés effectivement au fait que, selon les sources, les documents sont plus ou moins suspects d'objectivité.*

M. D. — Ça, c'est mon rôle au niveau de la documentation, dans la mesure où j'ai le temps : si des élèves viennent travailler, je leur donne la documentation dont je dispose et je peux, au niveau de ma salle, sans aller en classe, leur donner quelques conseils.

X.N. — *Dans les sujets qu'ils ont choisis, en particulier la dictature, la source des documents a évidemment une grosse importance, et quand je leur demande comment ils font pour savoir, ils répondent : «C'est Mauricette qui nous dit.» Autrement dit, il y a quand même toujours quelque part malgré tout une référence qui fait autorité.*

M.R. — C'est obligatoire parce que, en troisième et surtout à l'époque actuelle, ils n'ont absolument pas de notions politiques sur l'origine des revues. Donc effectivement, ça ne pouvait être qu'un adulte qui pouvait leur dire : «Fais attention, c'est une façon de voir les choses, il y en a d'autres.»

COMMENT SE SITUER FACE AU DOCUMENT ?

M. D. — Si on fait un travail sur l'actualité, il nous faut trouver la documentation dans la presse quotidienne, dans les hebdomadaires, sinon on n'a rien. La documentation comme *B.T., Textes et documents, La documentation photographique*, c'est déjà quelque chose de pré-digéré. Elle a été faite par des gens qui peuvent être compétents, mais elle ne se prête pas au même type de travail, elle est faite pour les profs.

M.R. — Oui, alors que l'intérêt que je trouve dans un travail sur la documentation, c'est justement de faire toute cette démarche intellectuelle qui consiste à se situer par rapport au document et à un sujet donné. Et là, que ce soit dans *B.T.2* ou *Textes et documents*, le travail est déjà fait.

Que je leur apporte des documents ou qu'ils choisissent leurs documents, si on ne les amène pas à une réflexion sur l'origine du document, donc la tendance exprimée dedans, le problème reste entier. Ils prennent comme vérité acceptée, absolue, scientifique, quelque chose qui est écrit, sans se demander par qui c'est écrit, comment, dans quelles circonstances.

Ils ont la même réaction, que ce soit la fille qui te dit : «Moi, je fais tourner les tables et du moment qu'il est écrit que ce sont les esprits, j'y crois» ou Lionel qui amène un article de *Sélection du Reader's Digest* disant que, grâce aux Américains, on va éviter l'invasion de l'Amérique Latine par les dictatures de l'Est.

Il prend ça comme la vérité unique. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas eu réflexion sur l'origine du document. Je lui ai dit : c'est pas faux, mais c'est une façon de voir les choses.

Mme G. — C'est un peu le problème de la documentation : quand on a un sujet, il faudrait pouvoir trouver justement des articles de différentes tendances. Nous sommes limités parce que notre documentation personnelle n'est pas complète. Ce qu'il faudrait essayer d'avoir justement — c'est ce qu'on essaye de faire à la bibliothèque en ce moment —, c'est d'avoir une foule de documents qui arrivent de différentes personnes et qui se rejoignent dans une pochette sur tel thème, de façon à ce que les élèves puissent trouver des éléments différents. C'est ça le gros problème.

M.R. — Ça m'a vraiment beaucoup manqué, face à cet article de *Sélection*, d'avoir un autre article : en fait, face à ça, il n'y avait que ma parole où je lui disais : «C'est un article écrit par une revue américaine, donc prends des distances, regarde.» Mais j'aurais aimé lui dire : «Tiens, voilà un article écrit par X ou Y, de tel parti ou dans telle revue qui est de gauche ; voilà ce qu'on dit sur le même phénomène», sans avoir à intervenir moi-même.